

bénir et à le prier, de telle sorte que nous tenions à son service plus étroitement qu'à la vie. Agir de la sorte c'est vouloir mener une vie digne de la grandeur de notre nature. Refuser à Dieu ce tribut de prières, ne point souhaiter de jouir assidûment de ses entretiens, c'est être mort spirituellement, c'est renoncer à la vie et au sentiment. N'est-ce pas en effet le comble de la démence de méconnaître l'honneur que Dieu nous fait, de n'aimer point lui parler par la prière ? Oui, refuser d'adorer Dieu par cet exercice, c'est mourir selon l'âme. De même que le corps privé du souffle qui l'anime n'est qu'une chose inerte et livré à la corruption, de même l'âme que n'anime pas la prière est-elle morte, dans un état lugubre et plein de souillures. L'illustre Daniel eût préféré la mort plutôt que de rester trois jours sans prière ; être privé de ce puissant secours, c'est se jeter dans un état plus triste que la mort. Voyez, en effet, Nabuchodonosor ne prescrivit à Daniel rien de contraire à la loi, tout son but était de le frustrer durant trois jours de cette bénédiction. Sans l'aide de la prière aucun bon instinct ne s'éveille en notre âme ; mais la grâce de Dieu se hâte d'agir avec nous, de faire fructifier nos efforts, du moment où la prière a tous nos charmes et que nous attendons d'une prière persévérante les biens dont elle seule est le canal.

(à continuer.)

P. S.—Je voudrais joindre ensemble saint Augustin et St. Chrysostome : l'un élève l'esprit aux grandes considérations ; l'autre le ramène à la capacité du peuple. (Bossuet).